20 CONCOURS TRÈVES

Moi, journaliste
dans une rédaction francophone

UPF

Le concours Abbé Trèves, fleuron de toutes nos activités, a fêté l'année dernière sa vingtième édition.
Il s'agit véritablement d'une opportunité unique pour la jeunesse valdôtaine de se familiariser avec la langue française et de découvrir la figure tutélaire de l'Abbé Trèves, idéaliste au grand cœur et défenseur corps et âme de la culture et de l'identité valdôtaine.
Le concours est idéalement structuré sur plusieurs niveaux ; le premier s'adresse aux écoles moyennes et consiste dans l'écriture d'un texte sur un thème qui varie chaque année en fonction de l'actualité du moment.
Les plus méritants se voient remettre des prix en livres et récemment aussi une tablette numérique. Le deuxième niveau cible les jeunes âgés de 18 à 30 ans. Dans ce cas aussi, le thème change d'année en année et les prix sont des plus variés. Mais le premier prix a une valeur toute particulière puisqu'il s'agit de la possibilité d'effectuer un stage professionnel en immersion au sein de la rédaction d'un média francophone, avec une bourse d'une valeur de 2 500 euros afin de couvrir les frais de déplacement, de logement et de nourriture sur place, traditionnellement en France ou en Suisse.
Cette année, nous fêtons les 20 ans du stage professionnel (qui a démarré une année après la création du concours Trèves) et, pour ce faire, nous avons pris la décision de marquer le coup par la publication de ce livret qui rassemble les témoignages de la plupart des gagnants du premier prix.

Comme vous lirez sur les pages qui suivront, le stage a représenté une expérience de toute première importance dans le parcours professionnel de ces jeunes. La première fois qu'ils quittaient le parcours académique de l'école et du cocon familial pour être livrés à « eux-mêmes ». Et la première fois, ça ne s'oublie pas, ça reste gravé dans la mémoire pour la vie. D'aucuns découvriront ainsi une passion et réaliseront que l'écriture d'un thème à l'école n'a pas grand-chose à voir avec la rédaction d'un article sur un fait d'actualité. Ils en feront leur métier. D'autres ne continueront pas dans la filière médias/communication mais cette première expérience professionnelle les marquera et leur permettra d'être plus aguerris par la suite. Quoi qu'il en soit, au sortir de l'adolescence, le stage professionnel du concours Trèves représente une opportunité unique de rentrer par la grande porte dans le monde adulte.
Vous retrouverez dans ce livret les témoignages en première personne de ces jeunes qui illustrent leurs impressions et souvenirs d'une période fondamentale et transitoire dans leur vie. Je remercie ici le travail sur le livret d'Evelyne Parouty et Elena Landi et le travail de coordination du concours tout au long de l'année de Sonia Charles.
En concomitance avec ce livret, un reportage pour le web et la télévision retracera le parcours d'une stagiaire en immersion au sein de la rédaction du « Quotidien Jurassien » à Delémont, dans le Jura Suisse, entrecoupé d'interviews des gagnants du premier prix de ces vingt dernières éditions.
Il sera ensuite diffusé sur notre site (www.upfvda.org) et sur notre chaîne You Tube afin de promouvoir plus encore le stage auprès des jeunes générations.
Enfin, si l'Union internationale de la Presse Francophone - Section de la Vallée d'Aoste peut promouvoir l'organisation de ce stage c'est aussi et surtout grâce à la collaboration morale et économique du Conseil de la Vallée, des Assessorats régionaux compétents en matière d'éducation et de biens culturels, de l'Université de la Vallée d'Aoste et du Centre d'études Abbé Trèves. Sans ces soutiens institutionnels, le concours Trèves n'aurait pas pu perdurer et croître tout au long de ces années. Qu'ils en soient ici grandement remerciés. Et que vive pour de longues années encore le concours Trèves... dans une forme rénovée et modernisée où la formation à l'Image et aux nouveaux médias assumeront une place prépondérante.

Joseph Péaquin
Président de l'Union
internationale de la Presse
Francophone
Section de la Vallée d'Aoste

L’abbé Joseph-Marie Trèves - Centre d’Études Abbé Trèves

L’abbé Joseph-Marie Trèves naquit le 31 août 1874 à Érésaz, un hameau de la commune d’Émarèse. Dernier né d’une famille nombreuse de montagnards, il vécut dans un milieu pauvre, simple et naturel.
À l’âge de dix-huit ans, orphelin de père et de mère, il entra au Séminaire d’Aoste. Il fut ordonné prêtre en 1900 et il devint d’abord vicaire à Valtournenche et à Saint-Christophe, puis recteur à Planaval, hameau d’Arvier, et à Promiod, village de Châtillon. Il voulut exercer son sacerdoce dans les villages de montagne pour pouvoir partager de plus près les problèmes et la vie pénible de ces personnes. Il mourut le 21 juin 1941 à Excenex, hameau de la colline d’Aoste, sa dernière paroisse.
Très sensible aux problèmes de nature sociale et économique de la Vallée d’Aoste de son époque, l’abbé Trèves s’occupa des conditions de vie difficile des montagnards, des droits des femmes et de la défense de l’instruction pour les classes sociales les plus pauvres. Il se dressa contre le gouvernement fasciste qui avait supprimé les écoles de village et l’enseignement de la langue française. Son nom est, en effet, lié de manière indissoluble à la défense de la langue française et de la culture valdôtaine dans la période néfaste de la dictature fasciste. C’est autour de sa figure que s’organisa, en effet, à partir des années 1920/1925 une première forme de résistance culturelle. Avec un groupe de jeunes, parmi lesquels Émile Chanoux, il fonda la Jeune Vallée d’Aoste, un mouvement apolitique qui se proposait de soutenir et de défendre les droits, les traditions, la langue et les institutions de la région Vallée d’Aoste.

Parmi ses écrits, nous signalons : Valdôtains ! Une caisse pension nationale pour les travailleurs prévoyants (1910), L’ancien ru d’Émarèse (1916), Faisons notre testament (1920), Écrivons l’histoire de nos paroisses (1921), Une injustice qui crie vengeance ! (1923), À la recherche de la fondation des écoles (1920), Aperçu sur l’instruction du peuple avant l’école élémentaire moderne (1919).

Sources :
L’Abbé Joseph-Marie Trèves 1874-1941, Ne pas se plaindre et gémir mais faire et agir, Communauté de Montagne Mont Cervin, Duc, 2012.
www.abbetreves.org

UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE
DE LANGUE FRANCAISE

Section de la Vallée d'Aoste

J2591

Aoste, le 16 mai 1991

Monsieur Pier Carlo Rusci
Assesseur régional à
l'Instruction Publique
A o s t e

Monsieur l'Assesseur,

les membres du Comité de direction de la Section valdôtaine de l'U.I.J.P.L.F., pour commémorer dignement ce grand défenseur de la langue française que fut l'abbé Joseph TREVES, dans le cinquantenaire de sa mort prématurée, auraient pensé d'instituer une bourse pour un étudiant des classes terminales des Instituts supérieurs valdôtains qui désire perfectionner sa connaissance de la langue française dans le domaine du journalisme.

Veuillez trouver ci-joint l'ébauche de ban de concours qu'ils se permettent de vous soumettre en vision. Au cas où vous y donneriez votre approbation, ils vous prient de bien vouloir le faire tenir aux Proviseurs desdits Instituts supérieurs pour la diffusion.

Certains que vous voudrez bien réserver toute votre bienveillance à cette requête, ils vous prient d'agréer l'expression de toute leur considération.

p. le COMITE DE DIRECTION
LE PRESIDENT
(Lucienne Landi)

Lucienne Landi
7, Avenue de la Paix
Aoste (tél. 364114)

1991 - Présentation du concours à l'Assessorat

la VALLEE d'AOSTE
U.I.J.P.L.F.

1991-92

(1)

BAN DE CONCOURS

REGLEMENT

ART. 1

Pour commémorer ce grand défenseur de la langue française que fut l'abbé JOSEPH TREVES, dans le cinquantenaire de son décès prématuré, l'U.I.J.P.L.F. (Union Internationale des Journalistes et de la Presse de Langue Française) - Section de la Vallée d'Aoste, d'entente avec l'Assessorat régional à l'Instruction Publique, organise un concours destiné aux étudiants des classes terminales des Instituts supérieurs valdôtains.

ART.2

Ce concours a pour but d'inviter la jeunesse à écrire en français et d'encourager ceux qui s'appliquent à le faire.

ART.3

L'U.I.J.P.L.F. offre au vainqueur du concours un stage d'un mois auprès de la rédaction d'un journal français et alloue la somme de 2.000.000 (deux millions) de Lires pour son hébergement sur place pendant la durée du stage.

ART. 4

Les étudiants qui désirent participer doivent le communiquer par écrit à la section valdôtaine de l'U.I.J.P.L.F. avant la date improrogeable du 30 juin 1991.
Par cette même occasion ils doivent s'engager à écrire au moins cinq articles avant le 31 mai 1992 et à en donner copie à la section valdôtaine de l'U.I.J.P.L.F.. Il leur sera fourni la liste des journaux valdôtains qui accepteront leurs articles pour les publier.

ART. 5

Avant le 15 juin 1992, le Comité de direction de l'UIJPLF choisira les meilleurs articles et invitera leurs auteurs à soutenir une épreuve de dictée ainsi qu'une conversation. Sa décision finale est sans appel.

ART. 6

Le vainqueur recevra tous les renseignements nécessaires pour rejoindre la localité siège du jounal et il pourra décider, d'entente avec la direction dudit journal, la période de son stage. (En principe, juillet ou septembre 1992).

ART. 7

Tout renseignement complémentaire pourra être demandé à la section valdôtaine de l'U.I.J.P.L.F.

1991 - Premier règlement du Concours Trèves

5829

UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES
ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANCAISE

Section de la Vallée d'Aoste
8, Place Emile Chanoux
11100 - A O S T E

Messieurs les Directeurs des Journaux
paraissant en Vallée d'Aoste

Leur Adresse

Monsieur le Directeur,

pour commémorer ce grand défenseur de la langue française que fut l'Abbé Trèves, dans le cinquantenaire de sa mort prématurée, la Section Valdôtaine de l'U.I.J.P.L.F. a lancé un concours réservé aux étudiants des classes terminales des instituts supérieurs valdôtains désirant suivre un stage de formation auprès d'un journal d'expression française.

Le ban de concours prévoit que les concurrents doivent avoir publié un certain nombre d'articles en français dans un journal local avant le printemps prochain.

Nous vous saurions gré si vous vouliez bien signaler dans le journal que vous dirigez votre adhésion à notre initiative tout en mettant à la disposition des concurrents l'espace nécessaire à la publication des articles qu'ils vous adresseront.

Certains que vous voudrez bien faire bon accueil à notre requête, nous vous en remercions à l'avance et vous présentons, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.

p. le Comité de Direction
LE PRESIDENT

1991 - Lettre aux directeurs des organes de presse

UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES
ET DE LA PRESSE
DE LANGUE FRANCAISE
Section de la Vallée d'Aoste
=.=.=.=.=.=.=.=.=.

convention de stage

Mademoiselle Christiane DUNOYER, née à Aoste le 16 juillet 1972, habitant Aoste, 43, rég. Saraillon, est accueillie comme stagiaire auprès du journal "La Dépêche du Midi" de Toulouse, du 1er au 31 juillet 1992, dans le cadre d'une aide apportée par la Section Valdôtaine de l'U.I.J.P.L.F. (ayant gagné le concours lancé par ladite Section en 1991. Ce concours, destiné aux élèves des classes terminales des écoles supérieures valdôtaines prévoyait la parution d'un certain nombre d'articles dans la presse locale et un examen final).

Aoste, le 25 juin 1992

Le Président
Lucienne Landi

1992 - Première convention de stage

20e ÉDITION

20 ans ça se fête !
C'est donc l'occasion rêvée pour célébrer la vingtième édition du concours « Abbé Trèves ».
Ce concours a été créé en 1991 sur une idée de Madame Lucienne Landi, alors présidente de l'UIJPLF (Union internationale des journalistes et de la presse de langue française) pour célébrer le cinquantième anniversaire de la disparition de Joseph-Marie Trèves, figure emblématique du mouvement La Jeune Vallée d'Aoste.
Les premières éditions étaient bisannuelles, réservées aux élèves des classes terminales des écoles secondaires du deuxième degré de la Vallée d'Aoste. Les jeunes participants devaient publier des articles dans les journaux locaux pour être admis aux sélections, ce qui permettait ainsi d'instaurer une relation innovante entre les organes de presse et les jeunes qui voulaient s'impliquer dans cette aventure. Une bourse fut instituée dès la première année. Madame Landi, très sensible au particularisme valdôtain et active pour son maintien et son développement, fut clairvoyante quant à ce projet.
À partir de 2002, le concours s'est déroulé tous les ans, ouvrant ses portes aux jeunes adultes de 18 à 30 ans et, quelques années plus tard, aux élèves des écoles secondaires du premier degré.
Une belle aventure qui, à travers des rencontres, une traversée parfois semée de petites embûches (certaines éditions n'ont pas connu de lauréat et pour l'année 2015 le concours a été remplacé par un séminaire de formation au journalisme), a su résister au temps et à l'effervescence d'un monde constamment en mouvement. Ce concours a notamment donné l'occasion aux participants de se mettre en jeu et d'exprimer, en français, leur point de vue sur des personnages, des sujets d'actualité et sur ce qui nous entoure et, pour certains, de découvrir une vocation, grâce notamment au stage et à la bourse d'étude destinés aux lauréats majeurs.
Nous avons décidé d'appuyer sur la touche « arrêt » de nos vies frénétiques pour faire un premier bilan des stages de ces 20 éditions du concours, en espérant, bien entendu, qu'il ne soit pas le dernier.
Pour cela, nous avons voulu laisser la parole aux lauréats pour qu'ils nous racontent leur expérience. Quelques-uns d'entre eux ont bien voulu ouvrir la case « souvenir » de leur mémoire et nous faire partager leur témoignage.
Nous espérons qu'à la lecture de ce petit opuscule d'autres auront l'envie de perpétuer ce voyage et de tenter leur chance au concours.

1991

NAISSANCE DU CONCOURS TRÈVES

LES LAURÉATS

1991-1992
CHRISTIANE DUNOYER

Ma participation au Concours Abbé Trèves date d'il y a très longtemps. J'avais 20 ans et j'en ai 47 aujourd'hui. Mes souvenirs sont flous parce que je ne m'arrête jamais à penser au passé, mais l'expérience avait été très belle pour moi qui adorais l'écriture.
J'écrivais énormément depuis des années déjà, à seize ans j'avais écrit un roman et à l'époque du concours j'étais à l'Université de Chambéry, en Lettres modernes.
J'avais participé au concours parce que je trouvais intéressant, je pense même excitant, d'écrire dans un journal. Je crois qu'on devait publier dix articles dans un journal local pour être sélectionné. Dans mon cas, la rédaction m'a rapidement proposé une collaboration régulière, ce qui s'est prolongé bien après le concours, je crois pendant sept ans.
Ayant gagné le concours, je suis partie en stage à Toulouse, à la Dépêche du Midi. Là, j'ai d'abord connu les journalistes de la Une, c'est-à-dire la première page du journal : c'était les grands événements du jour, la politique internationale, les déclarations des chefs d'État. J'écoutais avec beaucoup d'intérêt les discussions qui avaient lieu dans la rédaction : c'était en 1992, Maastricht, l'Europe à venir, l'Allemagne fraîchement réunifiée, etc.

Les dépêches arrivaient par fax et je triais les nouvelles en les mettant dans des pochettes que les différents spécialistes prendraient pour écrire leurs papiers. C'était l'époque des premiers ordinateurs, avant internet : si je ne me trompe pas, le rédacteur en chef écrivait à la main, l'acte créatif exigeait encore un moment de confrontation physique avec la matière ! Les secrétaires de rédaction dévalaient les escaliers pour transmettre les papiers d'un service à l'autre. Il y avait une immense salle avec les clavistes qui transcrivaient les articles pour la mise en page, dans un cliquetis infernal de claviers. On terminait toujours très tard, parfois encore plus tard s'il fallait attendre le résultat d'une élection ou d'un match de football. Et, après, on passait à la cantine avant de se quitter jusqu'au lendemain vers midi. Du coup, j'avais les matinées libres pour flâner dans la « ville rose » : il n'y avait pas encore de métro, je me souviens de mes promenades à pied sur les berges de la Garonne et dans les rues piétonnes. Mon temps libre, je l'occupais à découvrir la région, la culture occitane, les hauts lieux du catharisme, Toulouse-Lautrec.

1997-1998

ENRICA ZANIN

J'ai participé au concours Trèves en 1997. À l'époque il n'y avait pas de thème imposé. Je me souviens surtout du stage que j'ai pu effectuer, grâce au prix, auprès de la rédaction du Dauphiné libéré à Annecy. J'ai pu découvrir la vie au sein d'une petite rédaction, écrire des articles, et même, vers la fin, proposer des sujets à la rédaction. Par ce biais, j'ai assisté en première ligne au défilé du 14 juillet (qui avait pourtant des dimensions assez modestes à Annecy), j'ai pu interviewer des commerçants et des acteurs de la vie culturelle. Je me souviens notamment d'un micro-trottoir, où il s'agissait d'interviewer les commerçants d'Annecy, et du regard furieux d'un bijoutier, que je cherchais à faire parler en vantant la beauté de ses « breloques ». Je voulais dire « pendentifs » et ignorais la connotation négative de « breloque », qui n'étais pour moi qu'un mot difficile que j'avais lu dans Baudelaire ! Inutile de dire qu'en dépit de mes excuses, l'entretien avec le bijoutier s'est très mal passé…

Je ne me souviens plus du biais par lequel j'ai connu le concours : probablement l'école et mon professeur de français. En ce qui concerne mon rapport avec la langue française, j'ai appris le français à l'école, comme la plupart de mes camarades, j'étais une lectrice avide de littérature française, j'envisageais éventuellement de poursuivre mes études en France et je n'imaginais pas que ma vie personnelle et professionnelle me pousserait à m'installer définitivement là-bas.

Le prix m'a permis de mieux définir mon projet professionnel et de réfléchir sérieusement à la possibilité de m'engager dans le journalisme. J'ai beaucoup aimé le stage, mais j'ai compris que je préférais le métier de la recherche universitaire et de l'enseignement à la carrière de journaliste. J'avais envie d'écrire, mais je voulais décider plus librement du temps et du sujet de l'écriture, sans dépendre des événements présents et des injonctions de la rédaction.

L'idée est que la pratique du français n'est ni cantonnée à l'école, ni limitée à l'espace valdôtain, mais qu'elle peut effectivement donner à penser, donner à écrire, et donner des ailes, pour pousser plus loin les projets de chacun. Le concours a été pour moi le coup de pouce qui confirmait mon désir de passer les Alpes et de poursuivre mon chemin dans d'autres espaces francophones.

2004-2005

STEFANO CRÉTIER

J'ai participé au concours Trèves pendant l'année scolaire 2004-2005 et le thème concernait l'abbé Joseph-Marie Trèves. Je me souviens d'une bonne ambiance lors de la rédaction du texte et de l'excellente impression du jury et j'en ai gardé de très bons souvenirs. Notre professeur nous avait lu la circulaire qui proposait le concours et j'ai tout de suite décidé d'y participer.

Une raison en plus était que j'ai des liens de parenté avec l'abbé Trèves et le fait de participer était une bonne occasion pour en savoir plus sur cet oncle célèbre, que je connaissais très superficiellement.

Je sentais le besoin d'améliorer mon français et le concours Trèves était une opportunité pour le faire. Grâce au résultat obtenu j'ai fait notamment un stage à Metz, dans la rédaction du Républicain lorrain, le principal quotidien de la région Lorraine, du 18 au 31 juillet 2005. Pendant le stage, j'ai pu mettre en pratique les techniques de l'écriture journalistique que j'avais apprises à l'école, connaître beaucoup d'astuces pour écrire d'une façon plus appropriée, claire et captivante, enrichir mon vocabulaire dans des domaines spécifiques et, enfin, découvrir concrètement l'esprit du journalisme. Cette expérience m'a beaucoup enrichi, non seulement en ce qui concerne l'acquisition de compétences professionnelles, mais aussi (et surtout) d'un point de vue humain.

Il me faut préciser que la raison pour laquelle j'ai décidé de participer au concours Trèves n'était pas liée à l'aspiration professionnelle de devenir journaliste, mais simplement à l'envie de connaître davantage la vie et l'œuvre d'un personnage que je savais être très important et beaucoup aimé en Vallée d'Aoste, mais dont je n'imaginais pas l'envergure d'esprit, la force de volonté et l'actualité de la pensée : l'abbé Trèves. Le stage n'a fait que me montrer effectivement l'utilité et la portée de ses enseignements.

Tout d'abord, l'expérience au Républicain lorrain m'a fait connaître en quelle mesure le lien du journal avec la société est important. Bien plus, le journal peut être perçu comme la manifestation d'une société ; en effet, les initiatives, le gouvernement, le potentiel, les problèmes de celle-ci sont tous réunis sur les pages d'un journal et vus de façon à la fois objective et critique. Je me suis rendu compte, de même, que le journal est un important moyen de dialogue et de communication entre les différents milieux sociaux, peut-être, l'unique vraiment efficace. En effet, tout le monde est à même de lire un quotidien, étant ce que l'on écrit aisément accessible au niveau formel et utile et pragmatique quant aux contenus.

Le but d'un journal est, certes, l'information de ses lecteurs, mais pas seulement. Il rend conscients les gens de la situation du milieu dans lequel ils vivent, il les fait participer. Le journal n'est pas détaché de la société, mais il est modelé sur elle. Voici l'importance capitale des interviews, des reportages et de la contribution directe des lecteurs à l'aménagement du journal grâce aux nouveaux moyens multimédias (courrier électronique, etc.). Ainsi, le quotidien constitue un véritable « collant social », un important facteur d'identité d'une communauté.

En conclusion, je suis très satisfait des compétences que j'ai acquises pendant la collaboration avec le Républicain lorrain et je ne peux que remercier l'abbé Trèves pour tous ses grands enseignements et conseils et pour son extraordinaire force d'initiative qui se répand même au XXIe siècle et qui est toujours capable d'enthousiasmer les jeunes, hier comme aujourd'hui.

En promouvant cette initiative, l'UPF joue un rôle précieux et unique dans la formation culturelle et spirituelle des jeunes valdôtains.

Un concours que je recommanderai à d'autres car c'est une occasion très importante pour prendre conscience de la valeur du français en Vallée d'Aoste et connaître les personnages remarquables de notre région.

2006-2007

ROMINA MALCUIT

J'ai participé à la neuvième édition du concours Trèves pendant l'année scolaire 2006-2007, sur conseil de mon professeur de français, M. Pierre Aymonod. C'est lui qui m'a fait aimer la langue française grâce à son enseignement de la littérature.
Cette année-là, le thème retenu était axé sur l'actualité de la pensée et de l'œuvre de Jean-Baptiste Cerlogne et comportait la rédaction d'un article suivi d'un entretien sur le sujet, que j'ai trouvé très intéressant à approfondir.
Malheureusement, je n'ai pas accepté d'effectuer le stage d'un mois prévu à la rédaction du quotidien Le Républicain Lorrain de Metz, en France, pour des raisons personnelles et je crois que la candidate qui est arrivée seconde et qui est partie à ma place a ainsi pu bénéficier d'une belle et riche expérience.
Si je recommanderais de participer au concours ? Mais oui, c'est l'occasion d'approfondir la vie, les œuvres et les messages de personnages de la Vallée d'Aoste qui ont fait l'histoire.
Après cette expérience, ma vie a suivi un parcours différent de la littérature et de l'écriture. Mais c'est grâce au concours que j'ai appris à apprécier la lecture des biographies et j'ai compris la nécessité de découvrir le passé pour apprendre le présent. Car l'histoire est témoignage, mémoire et, surtout, enseignement.

2007-2008

ALICE BRUNOD

Je m'appelle Alice Brunod, j'ai trente ans. J'ai participé au concours Abbé Trèves en 2008, lors de la 10e édition, pendant ma dernière année de lycée. Le thème de l'édition portait sur la personne de l'Abbé Gorret et son œuvre.
Cette expérience m'a marquée car je me souviens très bien des lectures faites avant le jour J du concours, la préoccupation face à la consigne du texte à écrire et la satisfaction d'avoir gagné. D'ailleurs, j'ai encore la copie de ma production.
Ma mère étant française, mes enseignants du lycée m'avaient tout de suite proposé d'y participer, comme si c'était quelque chose de naturel. En effet, le français a toujours été et est encore ma langue au même titre que l'italien.
Après ce concours, je n'ai pas pu profiter de la bourse qui m'aurait permis de découvrir le monde de la presse, car la dernière année du lycée a été une année compliquée surtout en ce qui concerne mes projets futurs. J'ai renoncé à cette bourse pour me préparer aux tests universitaires et je pense souvent que j'ai eu tort à ce moment ; si c'était à refaire, je ne laisserais plus passer cette opportunité.
Aujourd'hui-ironie du sort peut-être j'enseigne à l'école moyenne « Abbé J.M. Trèves », de plus à Valtournenche, lieu de prédilection de l'Abbé Gorret. J'espère pouvoir un jour proposer à mes élèves de participer à ce concours. Malheureusement, la production écrite est souvent une épreuve difficile pour les élèves, seuls ceux qui se sentent vraiment sûrs d'eux acceptent de passer un concours de ce genre.
Ce qui m'est resté de cette expérience ? C'est surtout le fait de m'être mise en jeu, dans une situation complètement nouvelle. En tant qu'enseignante, je crois que cette envie de se surpasser, tout en ayant des craintes, est à la base de tout apprentissage de la vie.
C'est pourquoi je recommande sans hésiter de participer au concours Abbé Trèves ne serait-ce que pour ajouter à son vécu une nouvelle expérience.

2008-2009
CORINNE CURTAZ

J'ai participé au concours Trèves en 2009 et le sujet était Jean Baptiste Gal.
Mes souvenirs ?
Je me rappelle que j'ai bien aimé faire de la recherche sur le thème proposé. L'idée de participer au concours m'a été donnée par mes parents, Sonia Chabod et Dina Quendoz qui me l'avait illustré. J'ai toujours adoré la langue française et je l'ai pratiquée depuis que j'étais petite. Je ne peux pas dire que cette expérience m'a ouvert des portes dans le domaine du journalisme. Mon cursus et mon travail m'ont plutôt porté vers la musique et je dois avouer que je n'ai pas inséré dans mon CV le résultat obtenu au concours.
Le recommander à d'autres ? Bien sûr. Je pense qu'approfondir un thème comme les écrivains valdôtains peut être une occasion énorme d'apprentissage de la langue et de l'histoire de la Vallée d'Aoste.

2011-2012

SYLVIE MARTINET

J'ai participé au concours Trèves en 2012. Cette année-là le thème concernait les 450 ans du français comme langue officielle de la Vallée d'Aoste.
Des épreuves du concours, je me rappelle très bien le sujet, car le français en Vallée d'Aoste est un thème qui me tenait et qui me tient à cœur, surtout pour les opportunités souvent peu considérées que sa connaissance donne. Et puis les souvenirs sont évidemment liés au stage que j'ai fait au sein de la rédaction du Quotidien Jurassien, dans la ville suisse de Delémont. J'en garde le souvenir d'une expérience formatrice d'un point de vue professionnel et humain.
Grâce au concours, j'ai pu plonger dans l'univers du journalisme en apprenant tous les aspects du travail du journaliste, à partir de la réunion de rédaction du matin et jusqu'à la mise en page finale de l'article. Pour ce faire, il a été indispensable de goûter à des morceaux de la vie à Delémont, en découvrant ses aspects politiques et culturels mais aussi ses petits faits du quotidien. Côté personnel, je conserve le souvenir de personnes très accueillantes, qui de façon très naturelle m'ont faite entrer dans leur vie quotidienne.
J'ai participé à ce concours parce que j'en ai entendu parler à la télé, au journal régional. J'ai été inspirée par le thème et surtout j'ai été attirée par le prix : la possibilité de faire un stage à l'étranger. Lors de ma participation au concours, j'étais dans ma dernière année d'université à Turin et je n'étudiais plus le français depuis le lycée. Le concours était donc pour moi l'occasion de renouer le rapport avec cette langue que j'ai toujours aimée.
Le stage m'a concrètement ouvert des portes d'un point de vue professionnel. J'étais partie en Suisse en 2013, après la fin de mes études. Une fois rentrée, j'ai essayé de mettre à profit ce que j'avais appris lors du stage et j'ai commencé à collaborer avec un journal local. Cette expérience professionnelle a duré plus de trois ans et demi et encore aujourd'hui je suis inscrite à l'Ordine dei giornalisti en tant que « pubblicista ». Depuis ma participation au concours, j'ai aussi intégré le comité de direction de la section valdôtaine de l'Upf. Je l'ai également cité dans mon CV comme expérience professionnelle.
Bien sûr, je recommanderais à d'autres de participer au concours. Il peut être l'occasion de se découvrir une vocation pour le journalisme ou tout simplement de mettre à l'épreuve ses capacités d'adaptation et ses connaissances linguistiques dans un contexte professionnel, ce qui est toujours un joli défi surtout pour les jeunes.
Cette expérience m'a appris que la simple curiosité peut amener à de riches expériences. J'ai participé au concours surtout par curiosité, par envie de toucher à quelque chose qui me fascinait – le journalisme – mais que je n'avais jamais pensé de rendre une profession. Et puis, j'ai connu des personnes que je n'aurais jamais rencontrées et j'ai pu voir un lieu, le Jura, que peut être je n'aurais jamais visité. J'ai connu l'histoire de son peuple et j'ai pu apprécier ses différences et ses similitudes par rapport à la Vallée d'Aoste. Tout ça est devenu un petit élément de mon bagage culturel et humain que j'ai acquis grâce au concours.
Le concours Trèves a été pour moi l'occasion d'élargir mes horizons et m'a donné la possibilité de faire une expérience concrète à l'international, ce qui aujourd'hui est une condition fondamentale pour les jeunes.
Personnellement, comme dans tout voyage, je me suis sentie parfois comme chez moi et parfois dépaysée : grâce aussi à ce dépaysement j'ai pu faire ressortir mes ressources et mettre en avant mes atouts. Je ne peux que recommander de participer au concours Trèves : dans un monde où l'information est partout, mais n'est pas toujours fiable, connaître et apprécier le vrai métier de journaliste est important. C'est une opportunité à saisir pour développer son sens critique, sa curiosité et ses connaissances linguistiques dans un contexte humain accueillant et valorisant.

2012-2013

SIMON MALESAN-JORDANEY

J'ai participé à l'édition de 2013 du concours « Abbé Trèves ». À l'époque, je cherchais un emploi et l'idée d'un stage de travail à l'étranger a attiré mon attention. D'autant plus que le concours, aussi bien que le stage, concernaient de près l'histoire et la culture de la Vallée d'Aoste. En raison de ma carrière universitaire, fondée sur l'apprentissage et sur l'application des langues étrangères dans plusieurs domaines, ce n'était pas ma première fois : j'étais déjà parti travailler en Haute-Savoie, et ensuite plus loin en Ukraine et en Russie. Le nom de la ville de Chambéry m'était familier dès mon enfance, car ainsi se dénomme la rue que je traversais pour rejoindre mon école maternelle d'abord, puis mon école élémentaire : d'un côté, Chambéry aurait été pour moi la rédaction départementale de la Savoie du Dauphiné Libéré, et de l'autre côté, j'aurais comblé une lacune assez grave pour un Valdôtain, c'est-à-dire visiter pour la première fois à l'âge de 28 ans celle qui a été pendant des décennies la capitale du duché de Savoie, ce splendide exemple d'État transalpin qui a forgé notre identité aujourd'hui en pleine évolution. Mon stage de travail à la rédaction du Dauphiné m'a laissé de très beaux souvenirs : une atmosphère détendue et souriante m'a transmis une façon de travailler très efficace dès le premier jour. Les journées toujours pleines, je n'ai jamais rencontré de visages tendus. Le directeur m'a accueilli personnellement pour me mettre tout de suite dans le bain, mes collègues étaient là pour m'aider et m'encourager. J'ai eu l'occasion de connaître de près la réalité d'un métier dont je ne pouvais auparavant qu'imaginer les contours. Cette expérience m'a permis, à mon retour, d'écrire quelques articles pour La Vallée, avant de repartir pour d'autres aventures qui m'ont amené de nouveau loin de la Vallée d'Aoste. Je suis devenu professeur de français au Mexique et actuellement j'habite à Barcelone, où je travaille pour une maison d'éditions de manuels de français. Même si je ne suis pas devenu un journaliste, ce stage m'a fourni des éléments précieux du monde du travail : la précision, l'esprit d'équipe, les délais à respecter et le souci des détails. Voilà pourquoi je recommande sans aucun doute de participer au concours « Abbé Trèves » à tous les jeunes qui aiment écrire. Cela va leur permettre à la fois de découvrir l'histoire et la culture de notre région, et de saisir une excellente occasion pour découvrir un monde si intéressant et engagé, comme celui du journalisme.

2013-2014

ALESSANDRA BORRE

J'ai participé deux fois au concours : la première, en 2006/2007, avec le thème sur Jean-Baptiste Cerlogne et, en 2014. En 2007, je me suis classée deuxième, mais comme la lauréate, Romina Malcuit, n'a pas pu partir en stage c'est moi qui suis partie à sa place. La deuxième fois j'ai remporté le concours mais, à cause de mes études en fac, je n'ai pas pu effectuer le stage.
L'idée de participer est venue de ma tante : en travaillant dans le domaine de l'administration publique, elle est toujours très au courant sur tout ce qui se passe au niveau des concours, etc.
Depuis ma participation, j'aime encore plus la langue française, et surtout sa propre culture, j'ai amélioré mon niveau, mais surtout cela m'a donné envie de voyager dans les pays francophones (j'ai ensuite fait mon Erasmus à Paris en 2009/2010).
Le résultat obtenu lors de la première participation m'a permis de comprendre qu'une aventure est toujours indispensable pour une jeune fille et que même si je n'ai pas remporté le prix en 2006/2007 j'ai pu profiter de cette opportunité : tout le monde peut participer, mais pour partir à l'étranger pendant un mois SEULE il faut quand même avoir un petit peu de courage.
Le stage, les épreuves et le défi du Concours Trèves ont boosté ma confiance et cela m'a aidé tout le long du parcours universitaire et dans mes boulots maintenant. Je n'ai pas oublié les difficultés des premiers jours de stage ni le fait d'être dans un foyer de jeunes femmes (expérience que je considère désormais très importante dans mon parcours humain). Je l'ai mis dans mon CV et cela éveille toujours la curiosité des gens qui m'entourent.
Je le conseille à tous ceux qui ont envie de découvrir la culture valdôtaine et de gagner le pari avec la langue française.
En ce qui me concerne, cela m'a fait découvrir le monde du journalisme qui est ensuite devenu l'un de mes jobs : j'écris pour Aostasera.it et La Cucina Italiana et j'écrivais pour Gazzetta Matin, même si mon boulot est dans la communication (CSC à Courmayeur, domaine tourisme).

2014-2015

LISA DIÉMOZ

J'ai participé au concours en 2015, avec un texte sur la vie et l'œuvre de Maria Ida Viglino et j'en ai gardé un très beau souvenir. On n'était que deux participants cette année-là, moi et une fille un peu plus jeune. Il n'y avait pas du tout l'ambiance formelle d'un concours, on aurait dit un quelconque jour d'école. J'avais bien apprécié et ça m'avait permis de travailler sans angoisse.
C'est ma mère qui m'a donné l'idée de participer. Malheureusement, personne ne nous avait jamais parlé du concours Trèves au lycée, sinon je l'aurais fait bien avant. J'avais étudié le français à l'école et je venais de rentrer d'une année en Belgique, j'avais donc une bonne familiarité avec la langue, surtout parlée.
J'ai inséré cette expérience dans mon CV et je le recommanderais à d'autre car grâce au concours, j'ai découvert un peu plus sur l'histoire de la Vallée d'Aoste et j'ai vécu une très intéressante expérience à l'étranger.
J'ai fait mon stage d'un mois dans le Jura, en Suisse, dans la rédaction du Quotidien Jurassien. Cela m'a permis de découvrir deux réalités complètement différentes de mon quotidien : la vie en Suisse et le travail dans une rédaction. Venant d'une école d'art, je n'aurais jamais fait une telle expérience sans le concours Trèves. Même si ce n'est pas le travail que j'ai choisi de faire, cette période m'a aidée à faire face à certaines de mes faiblesses, aussi bien personnelles qu'avec la langue française.

2016-2017

MARTINA PRAZ

J'ai participé au concours Trèves en 2017. J'étais très attirée par le thème que le jury avait choisi pour cette édition: le tourisme de montagne renouvelable.
J'habite dans une vallée latérale, la Vallée du Lys, où le tourisme est l'une des principales formes de revenu économique ; alors je me suis dit, pourquoi ne pas participer au concours en proposant des idées pour le développement de ce secteur au niveau local ? Entre quelques hésitations initiales et l'envie d'essayer quelque chose de nouveau, j'ai décidé de poser ma candidature.
Lors de ma participation, mon rapport avec la langue française était tout à fait faible. J'étais en train d'étudier à l'Université de Turin, j'avais terminé mes études en Vallée d'Aoste quelques années auparavant et je n'avais plus eu d'occasion de pratiquer mon français ni à l'oral, ni à l'écrit. Le concours Trèves a été une belle occasion pour pratiquer mon français, une langue que j'ai toujours étudiée et parlée avec plaisir.
Personnellement, j'ai un beau souvenir du concours Trèves. Je me souviens très bien du jour de l'épreuve écrite, parce que j'ai eu l'occasion de rencontrer plein de jeunes comme moi qui étaient là avec leurs idées et leurs rêves. Après avoir rédigé nos textes, on a eu le temps de se connaître et de partager nos points de vue. Le jury a été impeccable : il m'a tout de suite mise à l'aise en me demandant plein de choses sur moi, sur ma vie et sur mon futur.
Le stage dans une rédaction a été pour moi une très belle opportunité au niveau personnel. J'ai toujours été attirée par le monde du journalisme et la période passée dans la petite rédaction du Quotidien Jurassien à Delémont, dans le Jura suisse, m'a permis de comprendre que j'aimerais bien travailler dans ce domaine. C'est grâce à cette expérience que j'ai pris confiance en moi et j'ai décidé de poursuivre mes études dans la direction du journalisme.
J'ai mis le concours Trèves et mon stage en rédaction dans mon CV.
Je recommanderais à d'autres la participation à ce concours avant tout pour s'expérimenter dans le domaine de l'écriture, pour exprimer ses idées et les partager, pour connaître plein de jeunes avec des rêves et des aspirations semblables et pour vivre, en cas de victoire, un expérience inoubliable dans une réalité francophone loin de la maison.
Qu'est-ce que je retiens de cette expérience ? Voilà la question la plus difficile à expliquer. Avant tout, comment exprimer les histoires de vie que j'ai racontées dans mes articles, le visage des personnes que j'ai rencontrées pendant mon séjour dans le Jura, la sympathie des collègues de la rédaction, les longues balades dans la région et le sourire de Denise qui m'a logée dans sa maison pour un mois et demi ? Avec elle, j'ai gardé les contacts et nous nous téléphonons sur Whatsapp presque tous les mois. J'espère de bientôt la rencontrer.
Une opportunité pensée pour les jeunes, une occasion pour grandir dans l'esprit, un moyen pour s'amuser, voyager, pratiquer le français et faire d'amusantes rencontres. Voilà ma personnelle définition du concours Trèves ! N'hésitez pas à participer, de belles surprises vous attendent.

2017-2018

FEDERICO BORRE

J'ai participé au concours et remporté le premier prix en 2018. Le thème portait sur le 70e anniversaire de notre Statut spécial régional. Je me rappelle avoir beaucoup aimé la thématique proposée ; m'intéressant de sciences politiques, de droit et parlant le francoprovençal j'avais les idées claires par rapport à ce que je voulais aborder dans mon texte. En tout cas, j'avais hâte de rediger le texte plutôt que de la peur.

Ma soeur Alessandra avait déjà participé au concours et elle m'avait donné l'envie d'y participer aussi. Je venais de terminer ma première année d'Université à Genève, je commençais à maîtriser un peu le français mais dans des domaines spécifiques, par rapport à mes études. Le concours a été un défi pour moi, pour utiliser mes connaissances acquises en français et les mettre en pratique dans un article de presse.

J'ai effectué mon stage pendant un mois au journal Le Dauphiné Libéré à Grenoble ce qui a été une des meilleures expériences de ma vie. Grâce à ce stage, j'ai eu l'occasion de me mettre en jeu, d'apprendre comment on travaille en équipe et de découvrir le monde professionnel français. J'ai inséré cette expérience dans mon CV. Je conseillerais à tout le monde d'y participer. Personnellement, je ne veux pas continuer ma carrière dans le domaine du journalisme, mais c'est exactement grâce à ce stage que j'ai pu le comprendre et vivre une expérience « génialissime ». Le concours et, si on a de la chance, le stage qui suit sont avant tout des expériences de croissance personnelle. J'ai rencontré des professionnels du domaine du journalisme compétents, j'ai eu la chance de connaître une autre ville européenne et de me mettre en jeu. Cela a été une occasion d'une valeur inestimable.

Le concours et le stage m'ont permis de grandir et de faire face à des défis non négligeables étant donné que le journalisme était, pour moi, un domaine inconnu. J'ai surtout eu la chance de travailler dans un journal reconnu au niveau national et européen, ce qui a été un défi et un atout. Et même si le stage a été de courte durée, il a été décisif pour mon futur académique et professionnel.

2018-2019

FLORENCE BOVET

Ma participation à la 20e édition du concours Trèves, en 2019, s'est déroulée à l'issue de l'Année internationale des langues autochtones proclamée par l'Assemblée générale des Nations Unies. J'ai découvert ce concours grâce à ma professeure de français du lycée (j'étais en effet en dernière année au Lycée Classique d'Aoste), qui m'a invitée à explorer ce thème et à approfondir mes connaissances sur l'écriture journalistique. Car, s'il est vrai que ma passion pour le français était déjà présente, je ne m'étais jamais concentrée spécifiquement sur le journalisme. Ce concours m'a donc permis de découvrir une autre facette de l'écriture et, lors de mon stage prévu pour l'été 2020, je suis certaine que j'aurai l'occasion d'approfondir cet aspect. En attendant, je garde un très bon souvenir de cette expérience que je conseillerais vivement à tous ceux et celles qui aiment écrire et qui souhaitent non seulement découvrir un genre nouveau mais aussi avoir la possibilité de l'approfondir pendant une période à l'étranger.
À l'aube d'une époque où la désinformation règne sur les réseaux sociaux et les médias, le journalisme peut et doit retrouver une place dans le travail des jeunes qui, comme moi, souhaitent un futur lumineux.

Ancien nom de l'UPF Section de la Vallée d'Aoste

2008 - Remise des prix - La lauréate Alice Brunod et, à sa droite, dans l'ordre madame Imelda Janin et madame Dina Quendoz

2007 - Remise des prix - Alessandra Borre avec madame Dina Quendoz et deux participantes au premier volet du concours

2013 - Remise des prix - Le lauréat Simon Malesan-Jordaney et, à sa gauche, dans l'ordre madame Imelda Janin, monsieur François Stévenin et madame Sonia Chabod

2013 - Remise des prix - En partant de la gauche, les lauréats du premier volet, Simon Malesan-Jordaney (le premier au deuxième rang), et du premier volet, Valentina Patuzzo (la deuxième au premier rang) avec les autres participants au concours

2014 - Remise des prix - Madame Sonia Chanod et Monsieur François Stévenin avec, au milieu, en partant de la gauche, le lauréat et les deux autres participants du premier volet, Roberto Vassoney, Amandine Guala et Federico Pallais, et la lauréate et l'autre participant du deuxième volet, Alessandra Borre et Neil Bosonin

2014 - Remise des prix - La lauréate Alessandra Borre avec madame Sonia Chabod et monsieur François Stévenin

2017 - Remise des prix aux participants du premier et du deuxième volet du concours, en la présence des représentants des institutions partenaires

Nous tenons à remercier :

La Région autonome Vallée d'Aoste

Le Conseil de la Vallée

L'Assessorat régional du tourisme, des sports, du commerce, de l'agriculture et des biens culturels

L'Assessorat régional de l'éducation, de l'université, de la recherche et des politiques de la jeunesse

L'Université de la Vallée d'Aoste

Le Centre d'études Abbé Trèves

Tous les membres des jurys du concours qui se sont succédé

Les rédactions qui ont accueilli les stagiaires

Les organes de presse de la Vallée d'Aoste qui ont soutenu le projet et tous ceux et celles qui ont contribué à sa réalisation.

©2020
20 concours Trèves - Moi, journaliste dans une rédaction francophone

Janvier 2020
Stampa: Tipografia Duc
Grafica: Studio VY Creative Design di Virginia Neyroz